

DEUX BRABANÇONS, UN BRUXELLOIS

Nouveaux d'étranges a

Les trois évêques récemment ordonnés pour le diocèse de Malines-Bruxelles ont en commun une caractéristique étrange : celle d'être plus proches du cardinal Danneels que de son successeur. Une volonté de remettre l'Église au milieu du village ?

L'ÉPISCOPAT BELGE est à nouveau complet : depuis le mois d'avril, il compte douze membres, comme les apôtres dont ils sont les successeurs. L'archevêque de Malines-Bruxelles est désormais épaulé des trois auxiliaires chargés de Bruxelles, du Brabant wallon et du Brabant flamand. Il se dit que le successeur du cardinal Danneels avait proposé d'autres noms... mais que ceux-ci n'ont pas été retenus par les plus hautes autorités de l'Église...

Nommé à la tête d'une ville de plus en plus multiculturelle, le nouvel évêque auxiliaire de Bruxelles, Jean Kockerols, a un parcours atypique. Ordonné prêtre à 35 ans, il avait commencé sa carrière

comme juriste à la Compagnie maritime belge à Anvers, dont il est originaire.

Fait notable : il avait étudié le droit à l'ULB, ce qui en fait probablement le premier évêque issu des bancs de cette université « libre pensante ». Durant des années, il s'est investi dans les communautés de l'Arche de Jean Vanier, à Liège, Bruxelles et Cognac, où il a vécu avec et au service de personnes handicapées. C'est là, explique-t-il, que s'est décidé le reste de sa vie : « *J'avais plus ou moins 30 ans à l'époque et j'ai fait part au cardinal Danneels de mon désir d'être prêtre, tout en lui demandant si je ne pouvais pas suivre un parcours atypique qui me permettrait d'aller plus vite. Je souhaitais un parcours 'sur mesure' en quelque sorte* ». Le cardinal le convaincra de suivre la formation habituelle du séminaire. Une fois ses études terminées, il part à Rome et décroche un doctorat en théologie. Revenu à Bruxelles, il devient vicaire, puis curé et doyen.

LES NOUVEAUX ÉVÊQUES.

Jean-Luc Hudsyn, Jean Kockerols et Léon Lemmens.

CONSCIENT DU DÉFI

Multidiplômé (en droit, philosophie et théologie) et multilingue, doté d'une forte personnalité, Jean Kockerols possède une grande force de travail et maîtrise bien ses dossiers. Plus réservé que Mgr De Kezel, son prédécesseur qui avait le contact facile, c'est néanmoins un homme d'enthousiasme et de convictions. Certains lui reprochent une certaine forme d'autoritarisme, qui cache mal un tempérament impatient. C'est donc davantage que Mgr De Kezel un homme de décisions, qui n'a pas peur de déplaire, mais qui peut se laisser infléchir.



évêques : auxiliaires

Conscient de l'ampleur de la tâche, il mènera sa barque avec conviction. On le sait déjà: il n'hésitera pas, le cas échéant, à s'opposer à Mgr Léonard. À 52 ans, il ne s'estime pas au faite de sa carrière et compte bien évoluer vers d'autres fonctions... « Auxiliaire », pour lui, n'est qu'une étape.

Le jour été débordante, n'avait pas fait le choix de regrouper les paroisses en unités pastorales, comme c'est le cas à Bruxelles, Liège ou Tournai. Il y a là pour lui un « défi nouveau: faire davantage travailler ensemble entre les paroisses, mettre en commun nos possibilités, nos richesses... »

VERS LES UNITÉS PASTORALES

Toute autre est la personnalité de Jean-Luc Hudsyn, nommé pour le Brabant wallon, la plus petite des trois entités de l'archidiocèse. Adjoint de l'évêque précédent, il apprécie la communauté de Taizé, dont il a repris la croix dans son blason. Il est également proche de l'Institution thérésienne, une association internationale engagée dans la construction d'un monde plus juste et très sensible à la culture, qui compte beaucoup pour lui.

Proche de ses collaborateurs, Jean-Luc Hudsyn déclarait à *L'appel* en 2006: « Au centre pastoral que je coordonne, il y a un vrai climat de collaboration, mais aussi un partage fraternel, un espace pour célébrer, pour faire la fête. » Convaincu de la place des laïcs dans l'Église, il a particulièrement veillé à leur formation théologique et pastorale. À 64 ans, au moment où d'autres partent à la retraite, il prend en charge l'Église du Brabant wallon, qu'il décrit comme assez conviviale et « très participante entre prêtres, diacres, laïcs ». Son prédécesseur, dont l'activité n'avait pas tou-

L'évêque de Bruxelles est probablement le premier évêque issu des bancs de l'ULB.

ORIGINAIRE DU LIMBOURG

Contrairement à ses collègues, Léon Lemmens, nouvel évêque du Brabant flamand, est plus classique. Il n'est pas issu de l'Église qu'il prend en charge. Son parcours s'est essentiellement déroulé dans son Limbourg natal: vicaire paroissial à Genk, professeur puis président du Grand séminaire de Hasselt et enfin vicaire général. À 50 ans, il quitte la Belgique pour prendre en charge à Rome le Collège romain, qui avait déjà été dirigé par un Belge, puis il travaille à la congrégation pour les églises orientales.

Il est présenté par le journal *De Standaard* comme un « modéré », ouvert au dialogue interreligieux. Il est également membre de la communauté Sant'Egidio, une organisation qui s'est investie dans le règlement de différents internationaux à l'aide de méthodes originales qui ont obtenus d'excellents résultats. Cette expérience devrait lui être utile dans le Brabant flamand, où son prédécesseur a rencontré de grandes difficultés. ■

Paul DE THEUX

AUXILIAIRES OU AUTONOMES ?

Lors de la nomination, l'archevêque a souligné que « c'est par facilité, mais aussi par abus de langage que l'on parle parfois de l'évêque de Bruxelles, de l'évêque du Brabant flamand ou wallon ». Chaque évêque, a-t-il rappelé, n'est finalement « que » l'auxiliaire de l'archevêque.

Cependant, on voit mal le primat de Belgique s'impliquer personnellement dans l'organisation de son énorme diocèse. Comme par le passé, ces trois entités tellement disparates vont vraisemblablement évoluer selon leur propre logique, sous la houlette de leurs nouveaux pasteurs respectifs.